

Étudiants et étudiantes,

C'est avec un certain plaisir que je vous soumetts ma lettre de candidature au comité aux luttes sociales. Toutefois, avant de commencer ma présentation, j'aimerais m'entretenir de ma conception de la lutte sociale et de l'éducation.

L'éducation est le moteur des luttes sociales. Au travers de l'éducation populaire, il est possible de constituer une véritable culture de résistance qui a pour effet d'entrer en contact, pour ne pas dire en conflit, avec la culture hégémonique qui permet d'imposer et de reproduire les inégalités sociales. Chaque argument déployé, chaque mensonge déconstruit, a pour effet d'amoindrir la structure qui soutient l'austérité. Mais cette culture se construit tout autant entre les murs de nos associations qu'à l'extérieur de ceux-ci. La lutte étudiante concerne de multiples enjeux. C'est que nous ne sommes pas qu'étudiants et étudiantes, nous vivons dans de multiples communautés : féministes, parents, homosexuels, queers, autochtones, immigrant-e-s, handicapé-e-s, sans emploi, et bien d'autres. Chacune de ces communautés forme des noyaux de résistance, des cultures qu'il faut examiner et surtout disséminer.

Si je me permets cette longue description, c'est que je crois que la force du mouvement étudiant n'a jamais été son combat pour les frais de scolarité. Lorsqu'on regarde la grève de 2012, ce qui a marqué les esprits ce n'est pas la question de la facture, c'est plutôt cette pluralité de discours que je parlais plutôt. Soudainement, la parole était libérée, elle circulait librement et créaient de nouvelles communautés, de nouvelles manières d'agir et de voir le monde. Nous avons alors vu la population venir manifester avec nous, ou encore expérimenter la démocratie directe au travers d'assemblées populaires. Et l'effet ne s'est pas fait ressentir que d'un seul côté, car les étudiants et étudiantes ont alors été interpellé-e-s par diverses causes sociales. La force de notre lutte a été cette politisation. Cette année, encore, l'ASSÉ a su ramener à la surface du débat politique, si nous pouvons appeler cela ainsi, des enjeux ignorés par de nombreux partis politiques. À mon sens, il faut continuer dans cette voie.

Un regard sur la politique fédérale ou provinciale nous laisser prévoir que l'austérité sera à la mode. Face au déluge de coupe et de privatisation, il faut commencer à mobiliser tout autant la population étudiante que la population en générale afin de pouvoir résister et rester solidaire. C'est pourquoi j'ai envie de m'impliquer. Pour ce faire, je crois qu'il est nécessaire de renforcer nos liens avec divers groupes sociaux. Il est nécessaire de partager nos luttes et nos expériences.

Qui suis-je? Une ombre du mouvement étudiant. Mon premier contact avec le militantisme commence il y a plus de 10 ans, lors de la manifestation contre la guerre en Irak. J'essayais de comprendre le monde

à partir de cette première interpellation. Peu à peu, je m'impliquais, toujours sommairement, dans quelques causes. J'étais le militant qui passait des tracts ou collait des affiches. Ensuite, il y a eu la grève de 2005, où, encore une fois, j'appris à voir le monde autrement. J'évoluais ainsi pendant longtemps. La grève de 2012 n'a fait que confirmer mon désir pour la justice sociale. Et j'ai envie de continuer.

Je suis présentement membre de l'association Mouvement des Étudiant-e-s De l'Interactivité, de l'Image Animée et Sonore (MÉDIAS). Actuellement, je poursuis l'écriture de mon mémoire, ce qui m'offre l'avantage d'avoir du temps pour m'impliquer. N'hésitez pas à communiquer avec moi si vous souhaitez avoir plus d'information sur mon parcours.

Solidairement,

Alex Ferraz

*Membre de MÉDIAS*

Alex.ferraz.morais@hotmail.com